

Le paradis de la retraite : juin

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

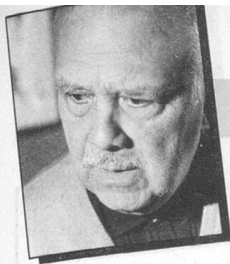
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>



PAUL VINCENT

Juin

La Nature... c'est le renouveau du 3^e âge: un petit jardin, un poulailler de poche et les retraités de chez nous peuvent vivre plus longtemps et plus heureux.

Un retraité, notre collaborateur Paul Vincent, 74 ans, nous fait part, de mois en mois, de son expérience de petit rentier à la campagne, son «bonheur sur terre» de Jouvence écologique. Après ses aventures du printemps — plantes et animaux de mars, d'avril, de mai, voici son épisode de juin.

J'ai amené mes petits-enfants, Raphaël et Marie-Christine, au grand marché de juin de la bourgade. Pour choisir, avec eux, mes nouveaux lapins et mes poules.

Le marché éclate, comme un feu d'artifice de verdure sur la vieille place. Une pyrotechnie de chlorophylles avec les feux de bengale des légumes, les fusées des fleurs de jardin, le soleil de couleurs des volailles sous les arcades.

J'avisé un beau trio de poulettes «Faverolles» et je me préoccupe des successeurs de mes lapins normands. Le lapin russe à chair délicate est petit, malgré son nom. Le lapin polonais — soit dit sans racisme — est hargneux. Le lapin angora est très familier, mais il faut peigner tous les jours sa chevelure de hippie de la bonne société. Le lapin de Bourgogne n'est jamais filandreuse et le lapin hollandais, noir, est savoureux. Mais Raphaël tombe en arrêt devant des lapins en blanc, avec des taches noires sur les flancs.

— *Ils ont dû se battre à l'école à coups d'encriers!* s'exclame mon petit-fils, émerveillé.

C'est la race des «lapins-papillons»: ils ont une tache noire en forme de lépidoptère sur le museau.

Pendant que j'y suis, je choisis des «pigeons mondains». Je reviens à la maison avec mes cages à poules, à pigeons et à lapins. Mon «zoo» prospère.



Gaby, la jardinière des alpages, en robe de chambre pour aller dire bonjour à la rosée.

«Barbichonnet», le chevreau, né en avril, allaité en mai, est sevré graduellement à la pâture. Maintenant, il a un rival: le poulain de mon vieux voisin, le «Bodiu», que les enfants ont baptisé «Galopin»: un costaud, de la famille Percheron qui galope de partout!

Je prépare une «escargotière»: un bon coin de jardin entouré d'un grillage fin — 19 mm —, haut de 0,50 m, recourbé pour ôter aux prisonniers le refluxement de la «belle». Je compe 100 escargots par mètre carré et je les nourrirai avec des salades, des petits pois, des haricots à rames: ce sont leurs légumes-parasols avec autant d'ombre que de nourriture.

A la treille, il me faut attacher la vigne de juin et continuer l'ébourgeonnage. C'est le temps où mes voisins sèment le maïs, binent le tabac et les betteraves, surveillent le doryphore et «relèvent» les pommes de terre. Ma femme est prisonnière du potager: elle arrose, sarcle, ébourgeonne les tomates, rame les haricots et les pois, taille les melons, transplante les choux, les poireaux, les salades. Plus que jamais, je lui laisse la haute main sur les plates-bandes... Chez les abeilles, juin est le mois de grande activité — la miellée — comme mai et été celui des essaims.

Depuis que je leur ai promis de leur faire «goûter l'apéritif» — l'hydromel (si je me décide à le fabriquer), Raphaël et Marie-Christine tournent autour des ruches comme des bourdons.

— *Pour l'instant, leur crie ma femme, allez boire votre bol de lait au miel!* Je deviens un taste-vieillesse. Avec l'âge, la vie est un vin ordinaire qui devient un cru. Un cru dont certains flacons sont amers ou éventés, mais qu'il faut savoir apprécier. Vieillir, c'est mieux humer l'existence. C'est la déguster à petites gorgées, dans le fond du verre, mais avec la science. Pour se consoler de ne plus boire de vin bourru.

Quant à «Panache», mon petit écu-reuil de mai, il a l'air de bouder, malgré les premières fraises en dessert de son tournesol. C'est un gavroche des bois.

Raphaël est ennuyé de le voir dans sa cellule. «Panache» n'est pas très fier. Il faudra bien qu'un jour ou l'autre, je lui redonne sa liberté...

P. V.

(Juillet au prochain numéro).

L'Aide suisse aux montagnards Une aide dans son propre pays



Demandez notre bulletin de versement
Téléphone 01/202 88 33